

Bibliographie

centaines de kilomètres du lieu où ils habitent et ce sont donc les anciens mineurs qui ont suivi les cours et subi les épreuves instituées par la Croix-Rouge sud-africaine qui remplacent le médecin et obtiennent des résultats bien supérieurs à ceux du guérisseur, auquel les indigènes avaient recours précédemment.

J.-E. S.

BIBLIOGRAPHIE

Union O.S.E. *Les enfants de Buchenwald*. — Genève, (11, rue du Mont-Blanc), 1946. In-8, 85 p.

L'Union O.S.E. vient de publier une forte brochure intitulée : « Les enfants de Buchenwald », et qui relate d'une manière très vivante l'expérience entreprise par l'O.S.E. en France, à Ecouis, où furent accueillis, avec l'aide du Gouvernement français, 500 enfants libérés du camp de concentration de Buchenwald.

Cette œuvre humanitaire, au plein sens du terme, obtint un vif succès, dont la portée morale est certainement grande à un moment où la réadaptation de milliers d'anciens internés à la vie normale apparaît très difficile lorsqu'elle n'a pas été précédée, précisément, d'un « séjour » favorable, semblable à celui que s'est efforcée d'aménager, pour ses protégés, l'Union O.S.E.

Les organisateurs du centre d'Ecouis rencontrèrent de grands obstacles dans la réalisation de la tâche qu'ils s'étaient assignée ; obstacles d'ordre moral essentiellement et qui étaient accrus du fait des réactions psychologiques si diverses, si inattendues, des enfants qui avaient vécu, plusieurs années souvent, à Buchenwald. « Ce sont des réactions de faiblesse et non de force que nous constatons chez eux. Ce n'est point une affection mentale, mais des épreuves sans nom qui ont déterminé cette baisse de la tension psychologique. Il ne sont point méchants. Leurs revendications ont le même caractère. Ils n'approfondissent pas. Parfois, la révolte semble gronder, ils s'excitent, manifestent en groupe, mais ils ne vont point jusqu'à un sentiment d'hostilité nette à l'égard de ceux qui, ayant à cœur d'organiser leur vie

nouvelle, sont parfois obligés de contrecarrer leurs désirs et leurs exigences irraisonnées. Ils ne vont pas non plus jusqu'à un ressentiment profond... On est parfois surpris des rapides oscillations dans leur comportement. Mais à aucun moment, ils ne rompent entièrement les liens. Au fond ils sont, comme cela se voit dans certains états à tension basse, ambivalents. Des sentiments, des impulsions contraires coexistent sans s'exclure. Cela cadre bien avec cette sorte d'indifférence, ou plus exactement avec cet engourdissement affectif observé chez de nombreux déportés rapatriés. »

Comme le disent si justement les auteurs de la brochure de l'O.S.E., dans un chapitre où se trouve analysée la souffrance, celle trop vive des détenus des camps de concentration, celle qui dégrade presque fatalement : « Il s'agit là de rendre à la personnalité humaine, si profondément touchée, dans son cœur même, toute sa vitalité, toute sa valeur, toute sa faculté de sentir et de souffrir, en bref, lui faire recouvrer son aspect humain. Et cette tendance, si profondément humaine, contribuera également indirectement et mieux en fin de compte, car, d'une façon plus durable, que les amendes et la prison, à combattre cet abaissement moral qui, à côté de la dégradation de la personne humaine, vient si péniblement marquer notre époque. »

D^r G. Menkès, D^r R. Hermann, D^r A. Miège. *Cobayes humains*. Genève-Paris, Ed. des Trois Collines, 1946. In-8, 90 p. pl.

Trois médecins suisses, les Drs Menkès, Hermann et Miège, ont visité, à fin mai 1945, les camps de Dachau et de Struthof, ainsi que le centre d'accueil de Meinau, où se trouvaient à ce moment des rescapés de plusieurs autres camps. Ils ont pu ainsi recueillir, sur les terribles conditions qui régnaient dans les camps de concentration en Allemagne, des témoignages directs et rapporter des documents d'un intérêt certain.

Ils décrivent, dans un premier chapitre, le camp de Dachau, près de Munich, ses sinistres baraquements, ses six fours crématoires. Comme le D^r Richet l'avait fait, ils relèvent le surpeuplement effroyable de ce camp et de celui de Struthof, dont ils parlent dans le chapitre suivant. « On parvenait à loger